

Migrations et plurilinguisme en France

Délégation générale à la **langue française** et aux langues de France

Cahiers de l'Observatoire
des pratiques linguistiques, n° 2

didier

Ministère de la Culture et de la Communication

Délégation générale à la langue française
et aux langues de France

Migration et plurilinguisme en France

Coordonné par Claire EXTRAMIANA et Jean SIBILLE

**Cahiers de l'Observatoire des pratiques
linguistiques, n° 2**

Éditions Didier, septembre 2008

NOTE

2 Le présent volume applique les rectifications de l'orthographe¹, proposées par le Conseil supérieur de la langue française et approuvées par l'Académie française et les instances francophones compétentes. Ces propositions ont été publiées au *Journal officiel* de la République française n° 100 du 6 décembre 1990 - Édition des documents administratifs.

Rappelons qu'elles n'ont aucun caractère obligatoire, l'usage étant appelé, le cas échéant, à trancher entre les deux orthographes désormais admises.

¹ Elles concernent pour l'essentiel l'usage du trait d'union, le pluriel de certains mots composés, l'emploi de l'accent circonflexe, l'accord du participe passé des verbes pronominaux et certaines anomalies (telles que l'accentuation et le pluriel de mots empruntés).

Sommaire

Préface de Xavier North, délégué général à la langue française
et aux langues de France 5

Maitrise de la langue du pays d'accueil 9

**L'acculturation linguistique des migrants : des tactiques d'apprentissage
à une sociodidactique du français langue seconde** 10

Hervé ADAMI, université de Nancy

Le plurilinguisme des enfants de migrants en milieu scolaire 16

Marie-Madeleine BERTUCCI, IUFM de Versailles/université de Cergy-Pontoise

**Compétence linguistique et alphabétisation des migrants, quelles approches ?
La dynamique des approches pédagogiques dans des contextes mouvants** 25

Sophie ÉTIENNE, docteur en didactologie des langues et des cultures

3

Pratique et transmission des langues d'origine 33

**La transmission des langues d'immigration à travers l'enquête
sur l'histoire familiale associée au recensement de 1999** 34

Christine DEPREZ, université de Paris 5

La transmission de l'arabe maghrébin en France : état des lieux 43

Alexandrine BARONTINI et Dominique CAUBET, Inalco ¹

Que sait-on de la pratique et de transmission du berbère en France ? 49

Salem CHAKER, Inalco

Les langues africaines en France 57

Fabienne LECONTE, université de Rouen

¹ Institut national des langues et des civilisations orientales.

**De l'apprentissage des langues aux pratiques langagières
des jeunes bilingues turcs en France** 64

Mehmet-Ali AKINÇI, université de Lyon 2 et CNRS ²

**Construction des répertoires linguistiques dans la
migration Wenzhou (Chine) à Paris** 72

Claire SAILLARD et Josiane BOUTET, université de Paris 7

Études de cas 79

**Pratiquer la langue pendant les vacances.
Les compétences communicatives et la catégorisation
de Françaises d'origine parentale marocaine** 80

Lauren WAGNER, University College, Londres

Le voyage de Djibi : un exemple de transmission du pulaar (peul) 87

Oumou SOW, université de Paris 5

4 **Plurilinguisme et migration en Guyane française** 94

Isabelle LÉGLISE, CNRS

Compétences à l'écrit en langue 1 et 2 : compte rendu d'entretiens qualitatifs 101

Alexandra FILHON, Ined ³

Points de vue 109

Migration et plurilinguisme en contexte européen 110

Leonard ORBAN, commissaire européen pour le multilinguisme

Migrations et éducation plurilingue 114

Jean-Claude BEACCO, université de Paris 3,
conseiller de programme pour le Conseil de l'Europe

Langues à l'école et scolarisation des enfants de migrants 121

Gérard VIGNER, inspecteur d'académie, inspecteur pédagogique régional de Lettres.

² Centre national de la recherche scientifique.

³ Institut national d'études démographiques

Préface de Xavier NORTH

Délégué général à la langue française et aux langues de France

Ce numéro 2 des *Cahiers de l'Observatoire des pratiques linguistiques* a pour ambition d'apporter un éclairage sur le plurilinguisme dans le contexte particulier de la migration.

Chacun mesure le caractère irremplaçable de la maîtrise de la langue du pays d'accueil pour les migrants engagés dans un processus d'intégration. Mais qu'en est-il des langues des migrants elles-mêmes, celles qu'ils apportent avec eux dans leurs bagages ? Cette première question en appelle immédiatement une autre : que sait-on de la manière dont ces langues en présence – langue d'origine et langue d'accueil – évoluent au contact l'une de l'autre et aussi de la génération des parents à celle des enfants ?

Au rebours de l'idée selon laquelle la langue du pays d'accueil se substitue de manière indélébile et définitive à la langue première du migrant et de ses enfants, la notion de *répertoire plurilingue* désigne l'usage ou la connaissance de plusieurs langues dès lors que celles-ci sont, à des degrés divers, comprises, parlées, lues et écrites dans de nombreuses circonstances de la vie sociale.

Une première inconnue se pose pour l'étude – en France – des pratiques linguistiques dans ce domaine : on dénombre à première vue peu d'études qui les décrivent. Il en est de même pour la recherche en psycholinguistique. De même, nous ne savons pas si les aspects internes relevant de la maîtrise des langues en présence (phonologie, morphologie, syntaxe, lexique) ont été analysés et pour quelles langues. Dans le contexte de cette ignorance relative, la recherche dispose néanmoins d'un certain nombre d'orientations, réunies ici pour la première fois.

Partant de l'acquisition du français comme clé pour l'intégration, on abordera successivement la réalité de l'acculturation linguistique chez le migrant, la façon dont le français est enseigné dans les dispositifs publics d'apprentissage pour adultes, la maîtrise de l'écrit et, enfin, l'acquisition du français à l'école et le plurilinguisme des enfants d'origine étrangère. L'enquête Insee-Ined de 2002 nous renseigne sur les pratiques et la transmission familiale des langues autres que le français en France et met en évidence des spécificités propres à ces langues. Le choix a été fait de compléter cette synthèse par des contributions portant sur les langues parlées aujourd'hui sur notre territoire, qui correspondent aux « grands » flux migratoires récents : arabe maghrébin, berbère, turc, langues africaines, chinois enfin. S'y ajoutent quelques études de cas qui ont pour thème les vacances au pays pour la deuxième génération (Mauritanie et Maroc), les contacts de langues en Guyane française et les compétences des migrants à l'écrit.

À la suite de ces contributions de chercheurs, il nous a semblé intéressant de faire témoigner des personnalités qui ont un point de vue sur les langues : le commissaire européen au multilinguisme, Leonard Orban, un représentant de l'Éducation nationale, Gérard Vigner, et un spécialiste des politiques linguistiques éducatives, Jean-Claude Beacco.

De l'apprentissage des langues aux pratiques langagières des jeunes bilingues turcs en France

Mehmet-Ali AKINCI

Laboratoire dynamique du langage

UMR 5596 CNRS & université Lumière Lyon 2

Deutsch

Sprachgewohnheiten von Kindern mit Migrationshintergrund verändern sich in dem Masse wie Familien sich im Aufnahmeland niederlassen und sie aufwachsen. Oft passen sich Eltern an diese neue Situation an. Dieser Beitrag untersucht verschiedene Aspekte von Sprachentwicklung bei türkischen Kindern, die vor dem Schulalter (3. Lebensjahr) bzw. nach dem Beginn des Schulalters in Frankreich geboren wurden. Sowohl Sprachauswahl als -gebrauch bei verschiedenen Sprechern in Frankreich und der Türkei wird dabei eine besondere Aufmerksamkeit geschenkt. Aus Umfragen ergibt sich: selbst wenn meistens Türkisch in früher Kindheit erworben wurde, fossilisiert es vor dem 10. Lebensjahr und wird erst mit 14 mit den Sprachfertigkeiten von türkisch monolingualen Kindern vergleichbar. Überwiegt das Französische ab dem 6. Lebensjahr, sind Sprachfertigkeiten von zweisprachigen Kindern im Französischen mit Sprachfertigkeiten von monolingualen Kindern unter 10 Jahren nicht vergleichbar. Untersuchungen von Sprachauswahl und -gebrauch zeigen, dass Kinder eine starke Bindung mit der Erstsprache haben, indem diese im Umgang mit den Eltern oft gebraucht wird.

English

Language practices of children stemming from immigration evolve as families settle in the host country and as they grow up. Often parents adapt themselves to this new situation. This paper aims to investigate aspects of language development in Turkish children born in France before and during their schooling. It aims also to outline language choice and use across different interlocutors in France and in Turkey. Results show that even if Turkish is the main acquired language in early childhood, it fossilizes until age 10 and then becomes close to the language used by Turkish monolinguals at the age of 14. French becomes dominant at the age of 6; however bilingual children's abilities in French are not similar to those of monolingual French children until the age of 10. Language choice and use results suggest that children still maintain strong links with their language of origin: they often use their mother tongue with their parents.

Introduction

De nombreuses recherches récentes en sociolinguistique se sont concentrées sur les rapports qu'entretiennent les langues, les cultures et les identités des jeunes issus de l'immigration en Europe. En France, les études (Hélot 2007 ; Moore 2007 ; entre autres) ont souligné qu'en pratique, on ne donnait pas aux minorités ethniques ou aux classes sociales défavorisées la chance de développer pleinement leur bilinguisme. Les hommes politiques comme les en-

seignants véhiculent souvent des idées reçues, pensant que ces enfants feraient mieux d'apprendre uniquement le français, alors qu'il est tout à fait possible de développer un véritable bilinguisme.

Dans cet article, nous présentons, en premier lieu, l'apprentissage des langues chez les jeunes issus de l'immigration turque, et ensuite, nous évoquons leurs choix et leurs usages des langues en France et en Turquie. Plus qu'une étude particulière, cet article constitue une synthèse de nos recherches effectuées à ce jour sur cette population (cf. Akinci, 2001, 2008, entres autres).

Apprentissage et développement des langues

Avant de décrire l'apprentissage des langues par les enfants bilingues turc-français, il est nécessaire de les distinguer dans la mesure où ils ne forment pas un groupe homogène. On distinguera quatre groupes :

- > ceux nés en France de parents de la première génération ;
- > ceux nés en France de parents de la deuxième génération ;
- > ceux arrivés en France avant l'âge de 6 ans ;
- > ceux arrivés après l'âge de 6 ans.

Dans les deux derniers cas, les enfants sont arrivés en France dans le cadre du regroupement familial, de moins en moins fréquent cependant. Dans tous les cas, les parents peuvent partager la même origine et pratiquer majoritairement la langue turque entre eux. C'est souvent le cas des parents de la première génération. Par ailleurs, un des deux parents peut être né en France et n'utiliser avec son enfant que le français. Il peut également s'agir de parents formant un couple mixte qui n'utilisent qu'une seule langue à la maison, souvent le français, la langue de l'environnement, ou les deux langues en de rares occasions¹. Les compétences langagières dans les deux langues, la réussite scolaire, l'intégration dans la société d'accueil peuvent être tout autres selon que l'enfant appartient à tel ou tel groupe.

Un enfant né de parents issus de l'immigration turque commence d'abord par acquérir le turc au sein de sa famille. Dès sa naissance, la langue parlée autour de lui, dans la majorité des familles, est uniquement le turc. Même si l'enfant est né et habite en France, il développe ainsi en premier ses compétences langagières dans sa langue maternelle. Ses premiers babillages, sons et mots sont en turc². Ainsi, les enfants développent en premier leur langue et leurs capacités langagières dans un environnement exclusivement turcophone. Leur premier contact avec la langue française se fait seulement avec l'entrée à l'école maternelle autour de l'âge de trois ans. Il est bien évident que ces très jeunes enfants ont déjà entendu le français autour d'eux, ne serait-ce que dans le voisinage, au supermarché, à la télévision, sans devoir pour autant adopter le français comme moyen de communication. Un autre paramètre à prendre en compte ici est la fratrie : la description ci-dessus ne concernant souvent que les aînés alors

¹ Dans l'ensemble, nos travaux s'intéressent aux enfants nés et scolarisés en France de parents de même origine. Les enfants issus de couples mixtes forment un groupe particulier de bilingues dans la mesure où souvent les parents sont, d'une part, d'un niveau éducatif plus élevé, et d'autre part, appartiennent à une classe sociale favorisée et ne se mélangent pas à la population immigrée classique (cf. Varro & Gebauer, 1997).

² À notre connaissance, à ce jour aucune étude n'a été réalisée sur l'acquisition des langues par les bébés issus de l'immigration turque en France.

que les plus jeunes pourront être au contact du français à travers les ainés.

L'entrée à l'école maternelle est ainsi un tournant important à plusieurs égards pour ces enfants. Ils quittent l'environnement familial pour entrer dans un nouvel espace. Ils se trouvent dans un lieu inconnu avec des pairs et des adultes qui ne parlent pas la même langue qu'eux et avec qui ils devront coexister pendant les jours d'école. Cette nouvelle situation représente pour eux une rupture dans le processus de connaissance des langues. Dans une situation monolingue ordinaire, l'école constitue un endroit où l'enfant approfondit sa connaissance de sa langue maternelle. Tandis que pour les enfants issus de familles migrantes, cette continuité linguistique n'est pas assurée par l'école. À partir de là, le développement des langues se fait ainsi à deux niveaux, dans deux univers différents. Dans son étude sur les enfants bilingues turcs de France, Tinelli (2004 : 49) rapporte ce qu'une fillette turque âgée de 7 ans a répondu lorsqu'elle lui a demandé si elle aimait le français : « *pas trop parce que quand j'étais bébé, je savais un petit peu parler le turc, alors là je suis allée à l'école maternelle et après j'ai appris le français. Alors moi, j'avais la tête qui parlait en turc* », et elle poursuit, « *je parlais avec personne à l'école, je comprenais rien, y avait personne qui jouait avec moi. Les Français, ils ont de la chance parce que **comme** eux ils parlent toujours français* ». La motivation des parents et la personnalité de l'enfant jouent un rôle important dans l'adaptation et l'intégration à ce nouvel environnement. La progression en français en dépend également.

66

Dans nos précédentes études (2001) nous avons pu montrer que le français devenait pour ces enfants la langue dominante très rapidement dès l'âge de 5/6 ans au début de l'école primaire. Même si le turc continue de se développer bon gré, mal gré, il devient la langue la moins maîtrisée. Dès la deuxième année de l'école primaire, certains enfants d'ailleurs commencent son apprentissage académique dans le cadre de l'enseignement des langues et cultures d'origine (désormais ELCO) et ceci jusqu'à la fin du collège³. Dans ces cours, les enfants apprennent à lire et à écrire en turc, et l'histoire et la géographie de la Turquie. Cet enseignement n'étant pas dispensé dans de nombreuses écoles, ceux qui n'ont pas la chance de recevoir une instruction en turc se contentent de sa transmission par les parents. La difficulté est que l'enfant est souvent délaissé sans qu'il y ait une réelle motivation des parents. Le seul lien que l'enfant a avec la langue standard demeure souvent la télévision via satellite ou les visites aux proches pendant les vacances. Une des particularités de la population immigrée turque en France, comme le relève Tinelli (2004) d'après ses entretiens avec des familles turques, est que « la parole circule très peu entre les générations. Phénomène culturel, social ou conséquence du traumatisme de la migration, cela est complexe à déterminer. Mais, il est difficile de prendre sa place en tant que sujet parlant pour les enfants issus de l'immigration turque » (p. 47). Il est ici légitime de se demander s'il s'agit d'un comportement propre aux Turcs ou d'une spécificité des familles de classes sociales défavorisées en général. Pour nous, il s'agit plutôt d'un comportement propre à une classe sociale donnée.

Pour les enfants qui participent aux ELCO, la langue maternelle continue à se développer tandis que pour les autres, nous avons émis l'idée d'une fossilisation de la langue d'origine dont la pratique se limite au parler quotidien (Akinci, 2001). En revanche, qu'ils suivent un enseignement en turc ou non, la maîtrise du français ne cesse de se développer avec la poursuite des études. Comme de nombreuses études l'ont décrit (Deprez, 1994 ; Hélot, 2007), avec la scolarisation, la langue de l'école entre dans les foyers et les enfants se servent de cette langue entre eux et parfois aussi avec les parents (essentiellement avec les parents de la

³ Le taux de participation des élèves turcs à ces cours est particulièrement élevé en comparaison avec les autres ELCO (pour une étude détaillée des ELCO turcs, cf. Petek, 2004 ; Gautier-Kızılyürek, 2007).

deuxième génération). Quand aux parents, ils s'adaptent à cette nouvelle situation qui soulève par ailleurs de nombreuses questions concernant le maintien de la langue maternelle (Akinci, 2003).

Pour un certain nombre d'enseignants français, les parents turcs craignent que leur enfant renonce à leur langue et culture d'origine, c'est pourquoi ils ne montreraient pas d'intérêt à l'apprentissage du français. Selon nos connaissances de la communauté turque, cette crainte est circonscrite à quelques quartiers où des Turcs originaires du centre anatolien vivent et n'est absolument pas fondée pour l'ensemble des familles turques de France. De telles croyances posent problème aux professeurs qui méconnaissent la communauté et en conséquence les enfants à qui ils doivent enseigner et faire acquérir le français. Un jour, nous avons été contactés par une institutrice d'école maternelle. Cette enseignante se plaignait de ce que ses élèves turcs rencontraient beaucoup plus de difficultés en français que ses élèves originaires du Maghreb ou du Portugal. Elle nous a demandé si leurs difficultés ne provenaient pas d'un problème génétique. On peut dès lors imaginer notre colère et notre désespoir vis-à-vis d'une telle pensée. Mais est-ce la faute de l'enseignante qui a été formée ainsi ou celle de la politique nationale de formation des professeurs ? Le débat est ouvert ! Comme l'affirme Calbour (2006 : 6) « Le plus important n'est [peut-être] pas d'enseigner à l'enfant à « bien parler » une nouvelle langue différente de ses habitudes, mais de créer pour lui l'envie de découvrir et d'apprendre une nouvelle langue en interaction avec son milieu ».

Choix et usages des langues en France et en Turquie

D'après une de nos premières recherches menées au début des années 1990 (Akinci, 1996), 77 % des familles parlaient uniquement le turc dans leur foyer, 3 % disaient parler le français et seulement 20 % les deux langues. Ces résultats étaient soutenus par d'autres études (cf. Akinci 2003 ; Irtis-Dabbagh, 2003), dans lesquelles les jeunes issus de l'immigration turque rapportaient communiquer presque exclusivement en turc avec les parents et en français avec les pairs (frères et/ou sœurs ou amis).

Dans une étude récente (Akinci, 2008), nous avons analysé les pratiques langagières des bilingues dans différentes situations :

- > lorsque le sujet s'adresse à sa mère, à son père, à ses frères et sœurs, à ses amis de même origine ou à ses grands-parents ;
- > lorsque ce sont ces personnes qui s'adressent à lui ;
- > lorsque ces interactions ont lieu en France ou en Turquie. Pour ces interactions, nous avons établi leur caractère symétrique, ou réciproque et asymétrique, ou non réciproque⁴ (Gonac'h, 2008 ; Dabène & Moore, 1995).

Nous présentons dans ce qui suit nos principaux résultats.

Choix et usages des langues en France

Les deux tableaux ci-dessous présentent les pratiques langagières des bilingues turc-français s'adressant à leurs interlocuteurs, ces mêmes interlocuteurs échangeant avec le sujet enquêté.

⁴ Nous entendons par interactions symétriques, celles faites dans la même langue par les deux interlocuteurs tandis que dans les interactions asymétriques les échanges se font dans des langues différentes.

Tableau n° 1

La langue parlée par les bilingues avec les différents interlocuteurs en France (en %).

Interlocuteurs	Français seul	Turc seul	Les deux langues	Aucune réponse
Mère	3	62	35	
Père		55,5	43,5	1
Frères/sœurs	40,5	1	55,5	3
Amis de même origine	37,5	2	61,5	
Grands-parents		79	2	19

Tableau n° 2

La langue parlée par les différents interlocuteurs aux bilingues en France (en %).

Interlocuteurs	Français seul	Turc seul	Les deux langues	Aucune réponse
Mère	2	76.5	21.5	
Père	1	66	33	
Frères/sœurs	40.5		57.5	2
Amis de même origine	38.5	2	57.5	2
Grands-parents	1	77.5	1	20.5

Ces résultats montrent que la majorité des jeunes bilingues interagit seulement en turc avec leurs parents. Ils sont très peu à interagir seulement en français. D'ailleurs, aucune interaction symétrique en français n'apparaît ni avec la mère ni avec le père. En outre, les interactions symétriques avec le père en France ont un peu plus souvent lieu en alternance français-turc qu'avec la mère (31 % des personnes interrogées alternent avec le père, contre 20 % seulement avec la mère). Enfin, nous observons dans l'ensemble assez peu d'interactions asymétriques entre les enfants et leurs parents (18 % avec la mère, 14 % avec le père). Lorsqu'elles ont lieu, c'est parce que l'enfant alterne français et turc avec sa mère ou son père, quand son parent lui répond en turc seulement (74 % des cas de relations asymétriques avec la mère et 86 % avec le père).

Avec les frères et sœurs et avec les amis, les jeunes bilingues utilisent majoritairement soit l'alternance français-turc, soit le français seulement. Ainsi, 49 % des interactions avec les frères et sœurs sont symétriques en alternance français-turc ; 39 % d'entre elles sont symétriques en français ; 51 % des interactions avec les amis sont symétriques en alternance français-turc et 28 % d'entre elles sont symétriques en français. Lorsque les interactions sont asymétriques, c'est toujours l'un des interlocuteurs qui parle le français et l'autre l'alternance de langue.

Enfin, les interactions avec les grands-parents, lorsqu'elles sont possibles en France, sont dans leur quasi-totalité en turc seulement.

En résumé, les bilingues ont un usage de langue différent selon la génération à laquelle ils s'adressent. Nous pouvons le résumer de la façon suivante :

Tableau n° 3

Choix et usages des langues avec les différents interlocuteurs selon la génération en France.

Interlocuteurs	Génération	Langue(s) pratiquée(s)
Les grands-parents	Génération 2	turc seulement

Les parents	Génération 1	1. turc seulement 2. français et turc
Les pairs	Génération 0	1. français et turc 2. français seulement

Il apparaît donc un processus de transfert de langues du turc au français dans les usages des langues en fonction des générations en France. Toutefois, nous nous gardons de prédire pour autant un mécanisme irréversible d'abandon progressif de la langue d'origine : rien n'indique dans cette vision statique des usages que les jeunes bilingues ne parleront pas davantage turc avec leurs propres enfants qu'ils ne le font avec leurs pairs. Seule une étude dynamique de ces usages permettrait de nous renseigner sur ce point.

Observons à présent ce qui se passe lorsque les interactions ont lieu dans le pays d'origine des parents.

Choix et usages des langues en Turquie

Tableau n° 4

La langue parlée par les bilingues avec les différents interlocuteurs en Turquie (en %).

Interlocuteurs	Français seul	Turc seul	Les deux langues	Aucune réponse
Mère		81	18	1
Père		79	20	1
Frères/sœurs	19	20,5	56,5	4
Amis de même origine	4,5	72,5	19	4
Grands-parents	1	89,5	1	8,5

Tableau n° 5

La langue parlée par les différents interlocuteurs aux bilingues en Turquie (en %).

Interlocuteurs	Français seul	Turc seul	Les deux langues	Aucune réponse
Mère		86	12	2
Père		82	16	2
Frères/sœurs	22	16	56,5	5,5
Amis de même origine	13,5	62	19	5,5
Grands-parents		90,5	1	8,5

Nous retrouvons dans l'ensemble les mêmes tendances générales que lorsque les interactions ont lieu en France, en dehors du fait que comme on pouvait s'y attendre, l'usage du turc seul ou avec le français, quel que soit l'interlocuteur, est plus fréquent en Turquie qu'en France. Ceci étant dit, quelques points particuliers à ces interactions apparaissent.

Plus encore que pour les interactions en France, la grande majorité des interactions avec les parents est symétrique en turc seulement (79 % des interactions avec la mère, 74 % avec le père). L'alternance apparaît donc beaucoup plus marginale qu'en France (10 % des interactions avec la mère, 11 % des interactions avec le père sont symétriques en alternance). Reste une minorité de bilingues qui s'inscrivent dans des interactions asymétriques avec leurs parents en Turquie dans lesquelles le turc coexiste avec l'alternance français-turc. Dans ce cas, l'alternance français-turc est plus souvent le fait de l'enfant que du parent.

La seconde remarque est que les jeunes n'ont plus l'usage de langues comparables lorsqu'ils s'adressent à leurs frères et sœurs et à leurs amis. Si l'on compare les usages des langues dans les interactions avec les frères et sœurs en France et en Turquie, il apparaît que dans le pays d'origine, les interactions peuvent se dérouler en turc seul (14 % des interactions sont symétriques en turc seul) alors que l'on n'observait jamais cela en France. Ces interactions ont par contre moins souvent lieu en français seul (seulement 16 % des personnes interrogées déclarent s'inscrire dans des interactions symétriques en français seul avec leurs frères et sœurs en Turquie, contre 34 % en France). Toutefois, la part de l'alternance de langue reste la même (49 % des personnes interrogées l'utilisent dans des interactions symétriques).

Les interactions avec les amis en Turquie ont beaucoup plus souvent qu'en France lieu en turc seulement (60 % des personnes interrogées parlent le turc dans des interactions symétriques avec leurs amis en Turquie, contre 1 seul cas rencontré en France). L'utilisation du français seul, en interactions symétriques ou asymétriques, apparaît donc beaucoup plus minoritaire.

Les interactions avec les grands-parents ne changent pas lorsqu'elles ont lieu en Turquie, ce qui n'est guère étonnant dans la mesure où elles ont lieu déjà très majoritairement en turc en France.

Ainsi les usages du français, seul ou avec le turc, sont surtout présents en Turquie dans les interactions avec les frères et sœurs, un peu moins avec les amis. Pour le reste, le turc domine, que ce soit seul ou avec le français.

Conclusion

70

Nos recherches ont montré un changement de statut dans le développement des langues chez des enfants turcs issus de l'immigration. En effet, le turc, langue maternelle, devient, avec les effets de la scolarisation précoce, vers l'âge de 5/6 ans, leur langue faible et le français, leur langue dominante. Cette langue maternelle se fossilise jusqu'à l'âge de 10 ans. Avec la participation aux cours de turc (essentiellement dans le cadre des ELCO) et une transmission active des parents, leurs compétences en turc atteignent un niveau proche de celui des monolingues de Turquie vers l'âge de 14 ans. Pour ce qui est du français, même si elle devient langue dominante vers l'âge de 5/6 ans, le retard par rapport aux monolingues français n'est comblé qu'à la fin de l'école primaire (Akinci, 2001).

Pour un jeune enfant, quel qu'il soit, l'école maternelle constitue souvent un choc émotionnel. Cette période est d'autant plus difficile pour un enfant issu de l'immigration turque puisqu'il débute sa scolarisation souvent presque sans aucune connaissance du français. C'est pourquoi il est primordial de bien connaître l'environnement de l'enfant avant de porter tout jugement sur ses compétences langagières, jugement qui parfois aboutit à diagnostiquer un « retard de langue » pour ces jeunes. Comme l'affirme Calbour (2006 : 6) « La prise en compte de la spécificité de l'environnement est d'autant plus importante pour un enfant d'immigrant qu'il est souvent rejeté par le milieu dans lequel on veut l'intégrer et que les seules racines nourrissant son langage sont celles de ses parents ».

Quant à nos recherches sur les pratiques langagières des bilingues turc-français, elles nous montrent que majoritairement les jeunes continuent à pratiquer leur langue d'origine avec les parents. Dans une étude comparative similaire, Mortamet (2005) a analysé les activités littéraires des jeunes étudiants en France d'origine africaine, maghrébine, turque et fran-

çaise. Elle a montré que, comparés aux étudiants africains et maghrébins, les étudiants turcs entretiennent un rapport beaucoup plus fort avec leurs origines qui s'exprime par le maintien des pratiques de la langue et de la culture d'origine.

Nous pouvons donc conclure à la suite de Dabène et Moore (1995 : 24) que « les jeunes adolescents dans des situations de post-immigration qui ont été socialisés dans des contextes culturels et langagiers rivaux se sentent souvent appartenir à la fois à la culture d'origine et à celle du pays d'accueil, et montrent une convergence par le choix de langue à l'une ou à l'autre selon la situation ».

Bibliographie

- AKINCI Mehmet-Ali 2008, « Language use and biliteracy practices of Turkish-speaking children and adolescents in France », in Vally Lytra & Normann Jorgensen (dirs.), *Multilingualism and Identities across Context : Cross-disciplinary perspectives on Turkish-speaking youth in Europe, Copenhagen Studies in Bilingualism*, vol. n° 45, pp. 85-108.
- AKINCI Mehmet-Ali 2006, « Du Bilinguisme à la bilittéracie. Comparaison entre élèves bilingues turc-français et élèves monolingues français », *Langage et Société*, n° 116, pp. 93-110.
- AKINCI Mehmet-Ali 2003, « Une situation de contact de langues : le cas turc-français des immigrés turcs en France », in Jacqueline Billiez (dir.), *Contacts de langues : modèles, typologies, interventions*, L'Harmattan, Paris, p. 127-144.
- AKINCI Mehmet-Ali 2001, *Développement des compétences narratives des enfants bilingues turc-français en France âgés de 5 à 10 ans*, LINCOM, München.
- AKINCI Mehmet-Ali 1996, « Les pratiques langagières chez les immigrés turcs en France », *Écart d'Identité*, n° 76, pp. 14-17.
- CALBOUR Christian 2006, « Une orthophonie pluri-ethnique. De Babel à moi-même », Communication présentée au 6th CPLOL European Congress, Allemagne, Berlin.
- DABÈNE Louise & MOORE Danièle 1995, « Bilingual Speech of Migrant People », In Lesley Milroy & Pieter Muysken (dirs.), *One Speaker, Two Languages: Cross-disciplinary Perspectives on Code-switching*, Cambridge University Press, Cambridge, p. 17-44.
- DEPREZ Christine 1994, *Les Enfants Bilingues : Langues et Familles*, CREDIF Essais Didier, Paris.
- GAUTIER-KIZILYÜREK Sylvaine 2007, « Les Enseignements de langue et culture d'origine en France: Chronique d'une mort annoncée ? Le cas de la langue turque », in Fabienne Baidier (dir.), *Emprunts linguistiques, empreintes culturelles*, L'Harmattan, Paris, p. 141-158.
- GONAC'H Jeanne 2008, *Bilinguisme et bilittéracie chez des jeunes de la deuxième génération de migrants. Le cas de lycéens et d'étudiants d'origine turque en France et en Angleterre*, Thèse de Doctorat, Université de Rouen, Rouen.
- HÉLOT Christine 2007, *Du bilinguisme en famille au plurilinguisme à l'école*, Paris, L'Harmattan.
- Irtis-Dabbagh Verda 2003, *Les jeunes issus de l'immigration de Turquie en France : état des lieux, analyses et perspectives*, Paris, L'Harmattan.
- LÜDI Georges & Py Bernard 2003, *Être Bilingue*, (2nde éd.) Peter Lang, Berne.
- MOORE Danièle 2006, *Plurilinguismes et école*, Les Éditions Didier, Paris.
- MORTAMET Clara (2005), « Usages des langues au quotidien: le cas des immigrations maghrébines, africaines et turques dans l'agglomération rouennaise », *Glottopol*, n° 5, pp. 44-66, www.univ-rouen.fr/dyalang/.
- PETEK Gaye 2004, « Les Elco, entre reconnaissance et marginalisation », *Hommes & Migrations*, n° 1252, pp. 45-55.
- TINELLI Alexia 2006, *De l'exil à l'orthophonie, ou la possible trajectoire linguistique des enfants d'origine turque : réflexion sur les difficultés langagières des enfants de migrants turcs*, Mémoire d'orthophonie, Université Louis Pasteur, Strasbourg.
- VARRO Gabrielle & GEBAUER Günter 1997, *Les couples mixtes et leurs enfants en France et en Allemagne*, Armand Colin, Paris.